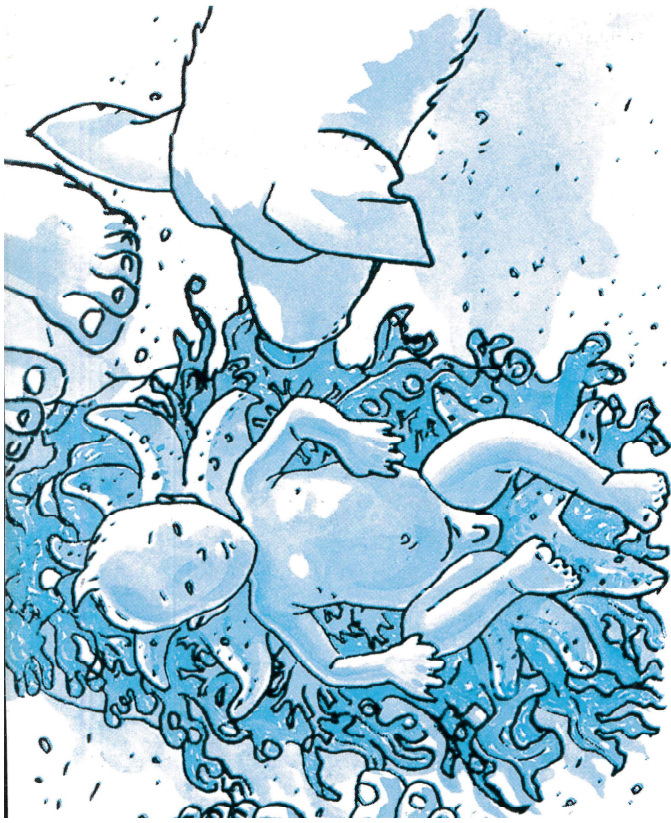




- Quel drôle d'être, dit un pêcheur.
- Quel drôle de poisson, dit un deuxième.
- Regardez, il porte une nageoire sur le dos, dit un troisième homme en prenant le garçonnet dans ses bras.
- Devons-nous le faire frire ou bien le rejeter à l'eau ? demanda un quatrième.



Alnoo, le chef du village, se fâcha.

Il passait pour un homme

raisonnable, habile et de bon conseil.

– Eh quoi ! s'écria-t-il. C'est un enfant de la mer, vous voyez bien !

Un marmot de mer vaut un marmot

de terre ; nous allons le garder

et nous l'élèverons. Peut-être

nous portera-t-il chance lorsque

nous l'emmènerons plus tard

sur nos barques.

Alnoo prit l'enfant

et le montra à sa femme.

– Ma femme, je n'ai rien péché
d'autre que ce garçon,
t'en occuperas-tu ?

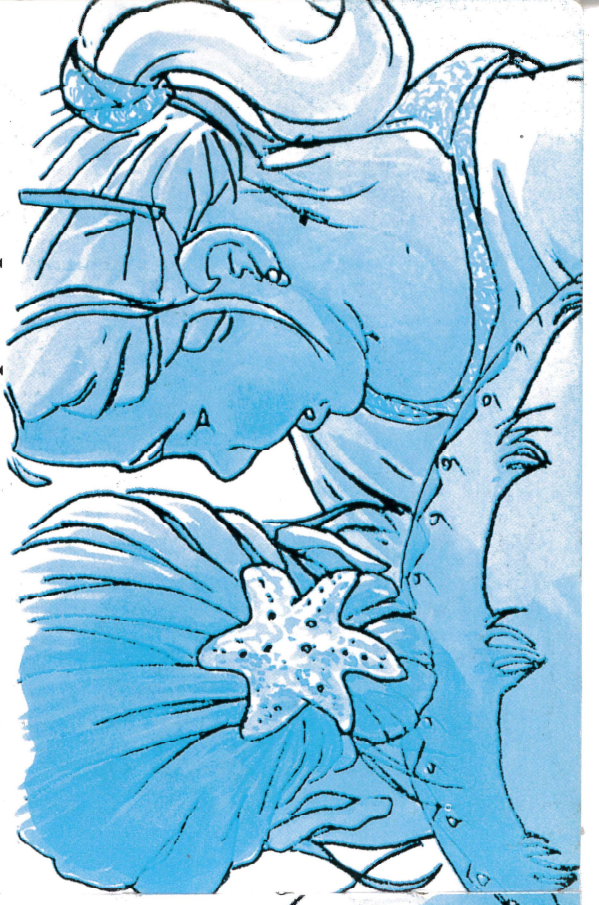
– Ça, un garçon ?... tu veux rire !
J'ai assez des miens qui sont
de vrais enfants roses et blonds,
pas des demi-poissons.



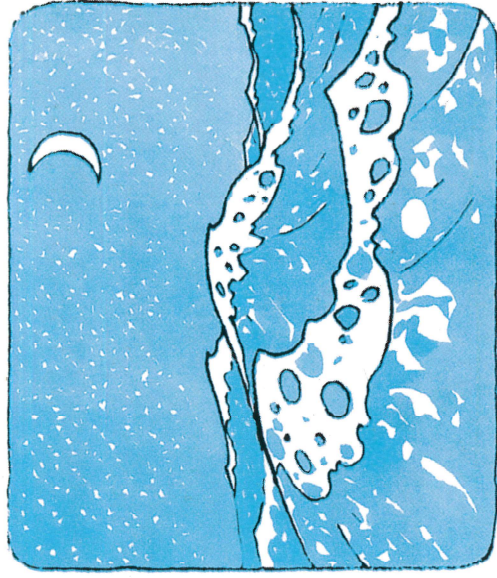
Alnoo fit le tour des maisonnettes
pour proposer l'enfant de la mer
dans les autres foyers.

Les femmes venaient le voir
par curiosité, mais elles se récriaient
à l'idée de s'en occuper.

L'une craignait de se blesser
sur la nageoire, l'autre refusait
de toucher la peau argentée,
une autre encore frissonnait
devant les mains et les pieds palmés.



Enfin, il ne resta à visiter
que la vieille Cazel. Elle vivait seule
parce qu'elle était sans famille.
– Et toi, Cazel, demanda Alnoo,
prendras-tu soin de cet orphelin
dont personne ne veut ?
– Le bel enfant ! s'écria Cazel.
Il brille comme l'argent,
donne-le-moi, un fils étranger,
c'est mieux que pas de fils du tout.



2. Les cadeaux de la mer

La nuit suivante, la rumeur
de la mer tint les gens de Cap de Chien
éveillés fort tard. Elle ne grondait pas
de sa voix de tempête, non,
c'était comme si chaque vaguelette
se retournait vers sa voisine
pour lui parler.